

28 juin [1944]

Philippe Henriot assassiné. C'est une mort dont il n'était pas digne. Je l'écoutais hier soir dire son éditorial. Rendons-lui justice : Vichy, l'hypocrisie, la trahison avaient en lui fini par trouver sa voix ; une voix solide, méprisante et un peu nasillarde. (Il est assez remarquable que souvent les vaniteux parlent du nez ; sans doute parce qu'ils s'écoutent parler et s'enchantent de l'écho nasillard que font leurs paroles dans leur cervelle.) Il se justifiait hier soir, proclamait qu'il n'avait jamais dénoncé personne, au contraire, que s'il y avait du sang entre lui et ses adversaires, eux seuls l'avaient versé. Peur ou pressentiment.

Je regrette ces grandes morts pour de si petits hommes. Mieux vaudrait les condamner à vivre avec un placard pendu au cou.

De quoi était faite la sincérité d'un Philippe Henriot ? Il était le type même de ce bourgeois que toutes les volontés profondes de leur pays telles qu'elles étaient apparues dans les vingt dernières années épouvantaient. Ils se voyaient tout perdre si leur pays achevait d'avoir raison contre eux : leur religion, leur patrie qu'ils ne distinguaient pas de leur puissance et de leur fortune. Ils n'avaient plus, pour rester eux-mêmes, d'autre ressource que de trahir et ils ont trahi avec la plus profonde sincérité.

(Guéhenno, 2014, p.444)

30 juillet [1944]

Tous les soirs la propagande allemande ressuscite Henriot. Elle n'a pu trouver personne qui la serve aussi bien. Il était proprement irremplaçable. Alors à 10h et quart exactement, tous les soirs, il faut qu'il bougonne d'au-delà de la mort un de ses anciens éditoriaux et nous rappelle à nos devoirs d'Européens. C'est le spectre de service, et un confrère qui ne doit pas manquer d'inquiéter j'imagine, de Beauplan, Paquis, tous les camarades survivants, quand ils l'entendent gronder dans les studios de Radio-Paris. Que la propagande allemande en soit à mobiliser des fantômes est assez réconfortant. Mais *Je suis partout* s'inquiète : il paraît que les disques s'usent avec une effrayante rapidité, et si quelque nouvelle découverte technique ne la sauve, cette « grande voix qui sauve la France » sera sous peu décidément éteinte.

Je pense à la femme, aux enfants de cet homme. Sont-ils à l'écoute tous les soirs ?

(Guéhenno, 2014, p. 450)